

STRUCTURE-COUPLE

L'ÉTÉ

création 2023 (titre provisoire)



De *Believe* à... *L'Été*

Laboratoire

Avant de commencer à travailler spécifiquement sur *L'Été*, nous avons entrepris un laboratoire de quatre semaines en 2021-2022. Nous voulions ré-interroger, avec le recul des trouvailles de *Believe*, la nature de notre relation duelle – notre commun, ce que nous ne pouvons faire qu'ensemble, et ce que nous avons à faire ensemble.

Quelle est la danse qui ne vient pas d'un matériau de danse mais qui devient, par l'épreuve du temps, notre danse ?

À partir de cette question, nous avons entrepris un long processus d'improvisation et nous avons constaté qu'après huit ans de collaboration, nous pouvions compter non seulement sur un vocabulaire gestuel commun mais surtout sur un état, une énergie et un désir mutuels à nous « mettre en danse ».

Après le travail sur un état physique d'agitation contenue dans *Believe*, nous avons eu besoin d'aborder l'état de **frénésie**, dans lequel la contrainte saute pour lâcher le corps dans l'espace.

Les besoins d'intensité de cet état excessif nous ont conduits au choix musical du mouvement du « **presto** » de **L'Été, des Quatre saisons d'Antonio Vivaldi**.



Intentions

Pourquoi ce morceau : le presto de l'été ?

Par son jeu de cordes frottées, raclées, grattées, ce « tube » universel, reconnaissable aux premières notes, impose une **violence sèche**, sans fioritures.

Cette violence n'est ni dirigée ni intentionnelle, elle s'assimile à l'attaque directe d'une corde de violon pour jouer un son fort. La virtuosité des instrumentistes nous pousse ici à trouver notre propre forme de virtuosité, qui s'exprime autant par la transe qu'à partir de mouvements simples et dessinés avec précision.

Deux chaises

Après avoir passé un an à nous déplacer de manière effrénée dans les différentes phases de notre laboratoire, nous nous sommes finalement posés sur deux chaises. Tous les mouvements lâchés dans l'espace entier du studio se sont finalement sédimentés dans notre posture assise : quelle liberté que d'être fixés à cet endroit !

Ce dispositif nous permet aujourd'hui de re-traverser notre propre vocabulaire chorégraphique. Assignés à résidence sur ces chaises, nous devons aller chercher mentalement et physiquement comment affirmer davantage notre langue en contournant les rets de l'empêchement et de l'entrave.



Ce dispositif nous convient aussi particulièrement par son épure, sa banalité et son intemporalité : s'ancrer dans un objet si quotidien jusqu'à l'oublier — il devient l'assise rêvée qui nous fait discuter, vibrer, trépigner, bondir, sauter.

Matrice et mécanique de l'absurde

Chaque pièce de Structure-couple est traversée par une seule mécanique de mouvement — *une matrice* — qui doit tenir d'un bout à l'autre de la pièce et à partir de laquelle nous déterminons ses intensités et variations pour construire ensuite une dramaturgie.

Dans *L'Été*, cette mécanique se déploie en position assise à partir d'un mouvement de mains, insignifiant et régulier, et qui serait comme l'indicateur d'un mouvement intérieur en veille dans le reste du corps.

L'incertitude sémiotique qui caractérise ce mouvement se prête à une lecture ouverte, et il est susceptible d'être assimilé à toutes sortes d'interprétations (sorte de danse de St Guy, geste sénile, geste artisanal, gesticulation de nos sociétés aporétiques...).

Selon son intensité, ce geste peut aller jusqu'à deux extrêmes, du tricotage au combat. La décharge à perte et l'absurdité de cet état font partie de l'ouvrage, tout autant que l'intensité continue qui le traverse. Selon les différents degrés, seules les mains sont actives, ou les jambes peuvent à leur tour être impliquées, les pieds sautiller, le buste rebondir, et le corps en son entier être ainsi sollicité.



Nous utilisons parfois le langage gestuel des musiciens, à la fois pour se donner des temps, des appels et une synchronicité avec la musique, mais aussi pour retrouver le détachement nécessaire à une telle exécution. Il s'agit donc de permuter les différentes strates de notre implication, entre une dramaturgie établie et une écriture de l'instant.

Musique et danse

Nous poursuivons notre collaboration avec le compositeur Jean-Luc Guionnet à travers une série de remix du « presto » de L'Été. Cette structure en boucles musicales est la contrainte à partir de laquelle nous trouvons tous les trois une grande liberté dans l'élaboration de la dramaturgie et de la poésie de cette nouvelle pièce.

Les boucles musicales auront des durées variables, souvent plus courtes que le morceau original, afin d'augmenter l'effet frénétique par la multiplication du traitement sonore. La danse ne sera pas structurée en boucle, elle se développera dans une longue traversée continue, ponctuée par des pauses indépendantes de la musique.

Ces deux partitions autonomes se superposeront continuellement. Leur désynchronisation nous intéresse particulièrement : elle produit une diffraction de l'instant réel et de l'imaginaire qui s'assimile à du montage cinématographique.

L'utilisation du silence entre les boucles musicales, pour la première fois depuis le début de notre collaboration, sera un élément structurel au même titre que la musique.



Lumière

Nous ferons appel à l'éclairagiste Chloélie Cholot (qui a déjà créé avec nous la lumière de *Believe*). Notre parti-pris est d'utiliser la lumière dans le même cadre que celui que nous avons fixé pour le contenu chorégraphique : s'en tenir à la réduction des matériaux utilisés et s'évertuer à ne puiser que dans leur richesse concrète. Nous utiliserons l'éclairage néon et son déclenchement pour construire des valeurs qui peuvent aller du blafard au scintillement. Cet éclairage suspendu au-dessus de nos chaises sera partie prenante de la scénographie.

Distribution et crédits

Conception, interprétation : Christophe Macé & Lotus Eddé Khouri

Composition musicale : Jean-Luc Guionnet

Lumière : Chloélie Cholot et Structure-couple

Costumes : Corinne Petitpierre

Chargée de production : Floriane De Gracia

Production : Chorda

Coproductions :

L'Onde - Théâtre et Centre d'Art, Vélizy

CCAM - Scène Nationale de Vandœuvre-les-Nancy

Boom'Structur, Clermont-Ferrand

Soutiens :

DRAC île-de-France (demande aide au projet 2022)





STRUCTURE-COUPLE

LOTUS EDDÉ KHOURI & CHRISTOPHE MACÉ

DÉMARCHE

Structure-couple est une collaboration que nous menons à deux depuis 9 ans à travers une série de miniatures chorégraphiques et performatives, en complicité avec le musicien Jean-Luc Guionnet.

SCÈNE - COUPLE

D'années en années, nous façonnons nos corps en miroir l'un de l'autre, entre unisson et désynchronisation, en veillant à ne pas lisser l'écart de nos singularités.

Notre indivision devient couple, dont l'identité se forge dans chaque pièce. Notre danse s'élabore davantage à partir d'un faire ensemble qu'à partir d'une envie chorégraphique : nous construisons notre technique qui devient un savoir faire.

C'est dans la traversée d'un vertige commun que se trame notre défi à poursuivre : celui d'atteindre ensemble ce que l'un ne saurait atteindre sans l'autre.

Chaque pièce s'origine dans le choix particulier d'une chanson, souvent issue du répertoire populaire. À partir de l'écoute active de son univers poétique et rythmique, nous faisons émerger un jeu commun, qui soit comme la signature dansée de cette chanson.



STRUCTURE - BOUCLE

La structuration des pièces est ensuite définie par la mise en boucle de la chanson et un traitement sonore propre : c'est dans cette **répétition que naît la traversée chorégraphique, marquée par l'exécution obstinée d'un geste matriciel.**

Notre désir de travailler sur la répétition répond au besoin de prendre le temps d'observer et de comprendre la nécessité des gestes, et de **faire advenir les failles** qu'ils contiennent. Il s'agit aussi d'éprouver leur dégradation dans l'épreuve physique de l'endurance et la durée, pour en faire émerger d'infinies variations.

Boomerang © Patrick Berger



PIÈCES

Bakstrit © Floriane De Gracia

Du rap à Bach, de *Porque te vas* à Gainsbourg, notre répertoire est comme un JUKEBOX qui peut être activé à l'unité ou en playlist, selon les lieux et les contextes (plateau, rue, performance...).

Chaque pièce explore en profondeur les fluctuations d'un unique mouvement en parallèle des transformations appliquées à la musique choisie :

- les multiples intensités et qualités de vibration de deux corps en écho avec celles d'une voix (Believe, 2021),
- un dépouillement extrême qui mène à l'isolation d'un motif musical et corporel obstiné et minimal (Fatch, 2019),
- un va-et vient entêtant sur une recomposition musicale d'une chanson de Gainsbourg (Boomerang, 2017),
- une longue révolution sur soi conclue par une rencontre, tandis que la mélodie du disque peine à se déployer (Porque, 2016),
- la dégradation d'un mouvement-piston en symétrie inversée de la restitution progressive de toutes les fréquences musicales d'un rap (Cosy, 2014).



BELIEVE (2021)

Sur « The Cold Song », les pieds riviés au sol, deux corps verticaux oscillent et vibrent dans l'écho de la

voix de **Klaus Nomi**.

Brûlés par la lumière et les implorations de King Arthur, les deux protagonistes semblent ne plus devoir bouger. Mais piqués au vif, ou heurtés par d'invisibles soubresauts, ils enregistrent pourtant le chant chaotique des fracas qui les traversent, comme les deux pointes d'un sismographe. La mécanique qui s'y cherche tient dans la vibration, celle des corps et cordes vocales, noués par la psalmodie d'un temps répété, aveugle et âpre.



- Durée 35 mn -

Conception, réalisation, interprétation
Lotus Eddé Khouri et Christophe Macé

Musique

Jean-Luc Guionnet - Remix d'après
The Cold song de Klaus Nomi

Lumières

Chloélie Cholot et Structure-Couple

Production Chorda

Co-production Paris Réseau Danse,
CCAM-scène nationale de
Vandeuvre-lès-nancy, Boom'Structur

Soutiens de la Drac Ile-de-France, de
la Région Ile-de-France et de la Ville
de Paris.

Diffusion 2021 : L'Étoile du Nord - Festival Faits d'hiver, Théâtre de Vanves - Festival Artdanthé
2021, Micadanses - Festival Bien Faits! 2022 : CCAM-Scène nationale de Vandeuvre-lès-
nancy, Boom' Structur, Théâtre de l'Onde Festival Immersion. 2023 : Aerowaves

Film de captation :

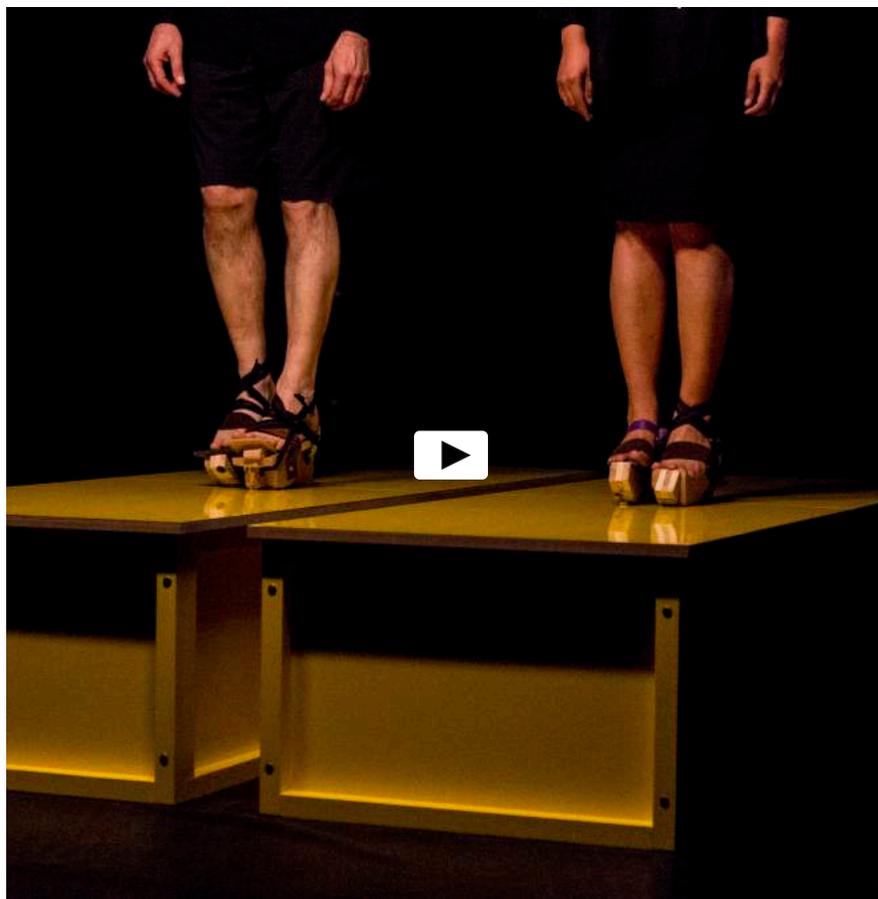
vimeo.com/746330363/a0114804a1

BOOMERANG (2017)

En dépit de ses fragilités, un couple s'entête à se comprendre sur la chanson d'amour de

Serge Gainsbourg.

Un couple se cherche, perché sur des socques en bois instables et prisonnier du vide qui le sépare. Ils glissent et évoluent en allers et retours incessants sur deux gisants, à l'image de leur difficile rencontre : véritables rampes de lancement, ou territoires indépassables. La transformation musicale de la chanson originale augmente la spirale dramatique et sensuelle de la pièce dans laquelle le duo travaille un va-et-vient existentiel: celui de leurs pas, de leurs émotions, de ce qui les relie et les sépare.



- Durée 30 mn -

Conception, réalisation, interprétation
Lotus Eddé Khouri et Christophe Macé

Musique

Jean-Luc Guionnet - Remix d'après
« Comme un Boomerang » de Serge
Gainsbourg

Socles à danser
Christophe Macé

Lumières

Baptiste Joxe et Structure-Couple

Production Chorda

Co-production CCAM-scène nationale
de Vandoeuvre-lès-nancy, Le
Générateur, Boom'Structur

Soutien de la Drac Ile-de-France.

Diffusion Atelier de Paris/CDCN, l'Etoile Du Nord, Musée de l' Aquarium de Nancy, Mains d'œuvres, CCAM-scène nationale Vandoeuvre-lès-nancy, Théâtre de Vanves -, Artdanthé, l'Ex-île, Lanvéoc, Perf & Fracas, Jet Lag, Boom'Structur, Théâtre de L'Onde

Film de captation :

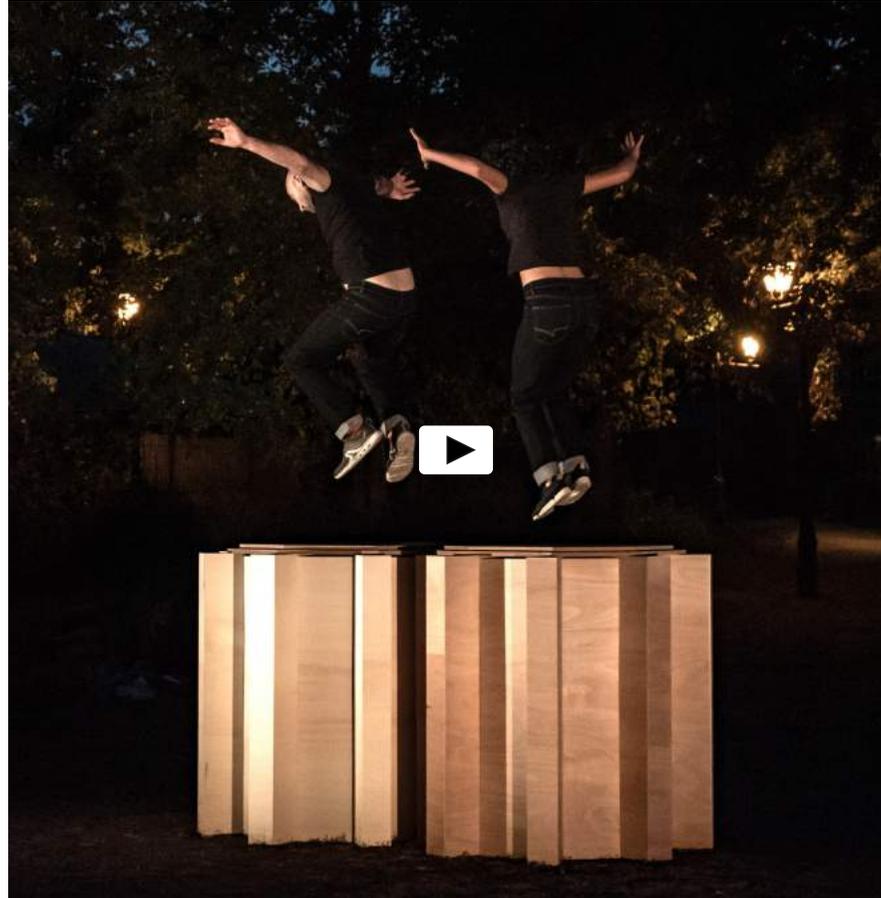
vimeo.com/760589325/e34027b6cd

BAKSTRIT (2020)

Emportés dans une scansion régulière heurtée par leurs gestes, deux corps tournent à l'unisson à l'image d'un mécanisme d'horlogerie suret l'adagio bw564 de

Jean-Sébastien Bach.

Bakstrit est une performance de rue créée en réponse à l'invitation de l'Association 6m3 et de Micadanses à investir « Le Socle », puis re-travaillée au sortir du 1er dé-confinement grâce à l'appel à projet Un été Particulier. Issue de la pièce *Orgabak* (2019), conçue in situ pour l'église St Merri et son orgue, nous nous avons souhaité ne garder de cette première version que les ossements et les réminiscences. Selon les contextes, elle est présentée avec ou sans socle, avec ou sans musique.



- Durée 50 mn -

Conception, réalisation, interprétation
Lotus Eddé Khouri et Christophe Macé

Musique

Jean-Luc Guionnet - Remix d'après
l'adagio BW564 de Jean-Sébastien
Bach

Socles à danser

Christophe Macé

Production Chorda

Co-production Faits d'hiver, Le Socle
association 6m3, Atelier de Paris /
CDCN, Théâtre de Vanves

Soutiens de la Drac Ile-de-France et
de la Ville de Paris dans le cadre de Un
été Particulier *Soutien* de la Drac Ile-
de-France.

Diffusion Festival Faits d'hiver 2020, Festival Indispensable! 2020, Notre-dame, Place d'Italie, Ménilmontant, Festival De l'autre côté de l'eau Bordeaux...

FATCH (2019)

Sur un peigne dentelé, le duo s'efforce de se maintenir en équilibre sur la décomposition musicale de l'orgue électrique de **Fats Waller**.

Inspirée par l'imagerie des « Workers » sur leur poutrelle, cette pièce puise sa fiction dans l'univers poétique de Fats Waller. Geste, son et scénographie sont passés au peigne fin et subissent le même travail d'extraction et de dépouillement. La musique se condense en un motif rythmique minimal, tandis que le socle est réduit à la taille du pied. Les corps, eux, s'obstinent dans un jeu d'équilibre fragile, tendu et parfois teigneux.



- Durée 40 mn -

Conception, réalisation, interprétation
Lotus Eddé Khouri et Christophe Macé

Musique

Jean-Luc Guionnet - Remix d'après
« Sometimes I feel like a motherless
child » de Fats Waller

Socles à danser

Christophe Macé

Lumières

Baptiste Joxe et Structure-Couple

Production Chorda

Co-production Paris Réseau Danse,
CCAM-scène nationale de
Vandoeuvre-lès-nancy.

Soutien de la Drac Ile-de-France.

Diffusion CCAM- scène nationale de Vandoeuvre-lès-nancy 2019, Le Regard du Cygne 2019 , Atelier de Paris / CDCN 2020 , Théâtre de Vanves, 2020...

PLATEAU

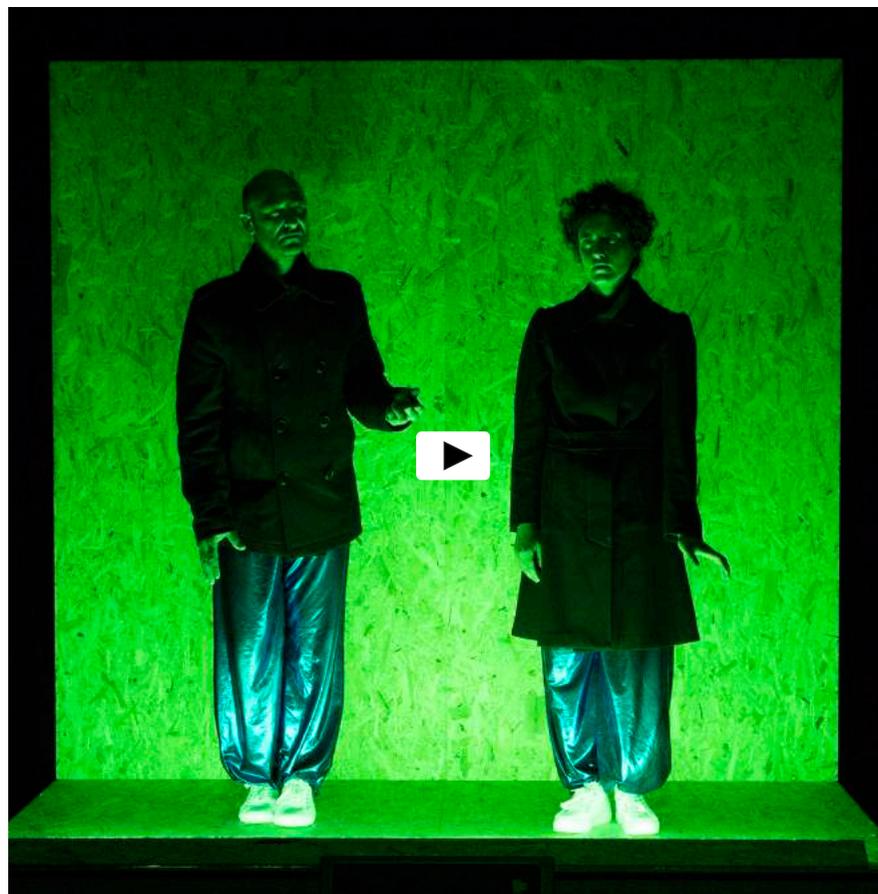
PERFORMANCE IN SITU

PORQUE (2016)

Pour parvenir à se faire face, deux êtres traversent leur détresse et accomplissent leur révolution sur la chanson tragique de

Jeannette.

Tels deux figurines sorties d'une boîte à musique, ils tournent imperceptiblement à vitesse constante, l'un vers l'autre, sur une palissade éclairée par aplats de couleurs. La tension psychologique qui naît entre leurs corps pris dans un mouvement minimaliste s'exacerbe par le remix de « Porque te vas » : la musique diffusée par un tourne-disque des années 60, refuse d'avancer, trébuche, fait un pas et recule de deux, jusqu'à finalement se dévoiler entièrement.



- Durée 30 mn -

Conception, réalisation, interprétation
Lotus Eddé Khouri et Christophe Macé

Musique

Jean-Luc Guionnet - Remix d'après
« Porque te vas » de Jeannette

Scénographie

Christophe Macé

Lumières

Baptiste Joxe et Structure-Couple

Production Chorda

Co-production Le Générateur.

Soutien de la Drac Ile-de-France.

Diffusion Mains d'Oeuvres, Théâtre Marcelin Berthelot avec Atelier de Paris/CDCN, CCAM-scène nationale Vandoeuvre-lès-nancy, Festivals Le Lac de Drennec, Artdanthé, Les Fenêtres qui parlent...

COSY (2014)

Au milieu des assemblées, dans les interstices de la ville, les sous-sols, les bars, ou les plateaux de théâtre, *Cosy* se danse tel un défi.

Death Grip

Chacun planté sur un parpaing face à l'autre, les deux danseurs dérivent dans un état hypnotique, provoqué par la mise en boucle des basses et des phrases scandées de ce rap. Pourtant, le « cosy » s'altère dans la répétition, et les corps éprouvés par la lenteur s'éreintent et se contractent. L'étirement du temps attise leurs failles. Cette dégradation progressive suit une courbe inverse à celle de la musique, qui se restitue progressivement, jusqu'au dernier break exécuté en silence.



PUBLIC SUR PLATEAU PERFORMANCE IN SITU

- Durée 35 mn -

Conception, réalisation, interprétation
Lotus Eddé Khouri et Christophe Macé

Musique

Jean-Luc Guionnet - Remix d'après
d'après « Guillotine » de Death Grips

Scénographie

Christophe Macé

Lumières

Structure-Couple

Production Chorda

Extrait vidéo in situ 2021 :

**[https://vimeo.com/
625434055/941ff258ac](https://vimeo.com/625434055/941ff258ac)
(cosy21)**

Diffusion Le Générateur, Mains d'Oeuvres , Le Bal, Festivals Le Lac de Drennec, Artdanthé, June Events, l'Ex-Ile de Lanvéoc, Ex.pédition - Biennale de la danse du Grand Est, Les Fenêtres qui parlent, Festival De l'autre côté de l'eau Bordeaux.

IN/ACTIVE SURFACES

ATELIER D'IMPROVISATIONS AUGMENTÉES

© Christophe Macé



Structure-couple propose depuis 2019 le module d'atelier In/active Surfaces à l'adresse d'un public de danseur·euses amateur·ices, étudiant·es ou professionnel·les.

SURFACES ACTIVES

Les participant·es se déplacent et traversent chacun·e leur propre "surface active" : un couloir ou une zone figurée au sol par un marquage au scotch. Des pictogrammes répartis sur cette spatialisation indiquent des variations de vitesses, directions, répétitions, qualités de mouvement... matérialisant l'écriture de la partition. Chaque danseur·euse lit cette partition selon son propre trajet. La chorégraphie naît de leur interprétation et peut se complexifier par la juxtaposition de plusieurs parcours.





L'atelier se déroule sur deux fronts :

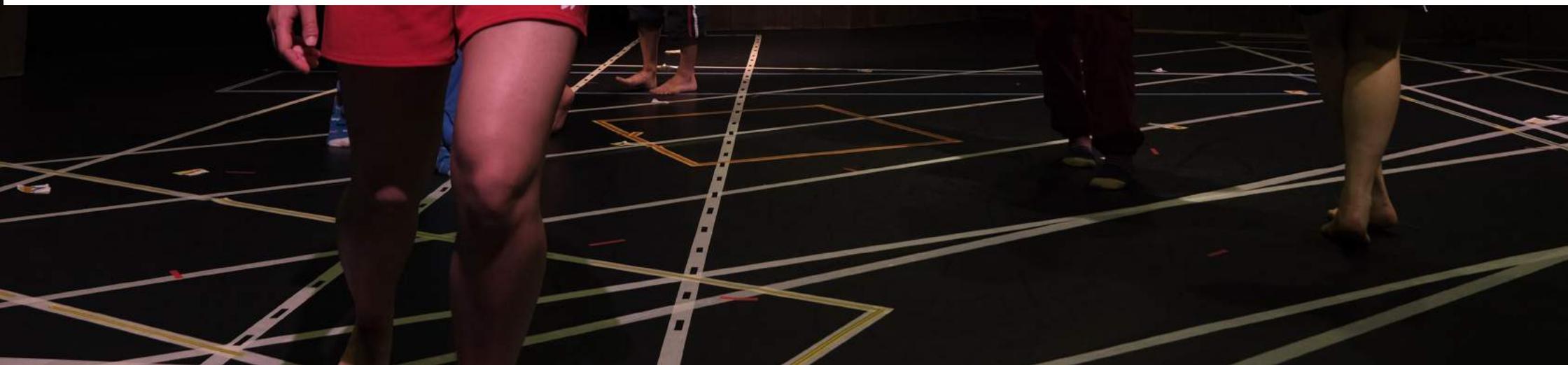
- d'une part, **l'acquisition du vocabulaire formel propre à Structure-couple** (gestes simples qui deviennent chorégraphiques par l'épreuve de la durée, répétition, permutation...)
- et d'autre part, **l'élaboration d'un langage commun** pour caractériser le contenu des pictogrammes.

L'ensemble de l'atelier est mené à partir d'une vaste playlist ou avec du matériel sonore issus des recherches de Structure-couple.

Déroulé type : 10 participant-es (environ) - 15 heures de transmission - possibilité de restitution publique en fonction des conditions.

Technique : plateau 11x7m (minimum) avec tapis de danse - système son - lumières basiques.

In/active Surfaces au Conservatoire Paul Dukas, Paris 12e



Lotus Eddé Khouri

www.lotuseddekhouri.com

Lotus Eddé Khouri crée sa première pièce au Liban en 2011, *Le Temps l'Emportera*, remarquée au Festival International des Brigittines, puis *Tournures* en 2014, au théâtre Monty à Anvers. Elle écrit en 2015 le solo *Affixe* pour le danseur Claudio Ioanna. Depuis 2016, elle présente *Danse d'intérieur*, un solo pour celui qui est "chez lui", où la proximité physique avec le spectateur est extrême, et à l'inverse, *La Lenteur des nus*, cortège chorégraphique sous forme d'appel à participants dans l'espace public. En 2019, elle compose *7 Lines*, une pièce musicale et performative pour le Gamut Kollektiv en Suisse.

Outre Christophe Macé avec qui elle cofonde Structure-couple en 2014, elle collabore quotidiennement avec le musicien Jean-Luc Guionnet, avec qui elle co-signe : *Volatil Lambda* (2012), *Ce qui dure dans ce qui dure* (2015), et *Reciprocal Scores* (2016).

Christophe Macé

www.christophemace.fr

Christophe Macé suit le cursus des Beaux-Arts de Paris et obtient parallèlement une maîtrise en Arts Plastiques. Au cours de cette période il rencontre le sculpteur Côme Mosta-Heirt dont il devient l'assistant de 1990 à 1994, tout en réalisant ses propres expositions (1993-2015).

Depuis quelques années son intérêt s'est déplacé vers la danse et la performance. En 2014, il fonde Structure-couple avec la danseuse et chorégraphe Lotus Eddé Khouri. Il participe aussi à d'autres projets dans lesquels il convoque son expérience de danseur et de sculpteur : *Conférence-performance-EESI* Poitiers (2011), *Tournures* (2015), *Ichi-go Ichi-e* (2018), *Dual* (2019) avec la chanteuse Claire Bergerault. Il conçoit et réalise également des scénographies, pour Structure-couple (2015- 2021), ou pour d'autres compagnies (Les 100 non-accordéonistes 2019, Culte(s) 2021).

Jean-Luc Guionnet

www.jeanlucguionnet.eu

Après des études d'arts plastiques et de philosophie à Paris 1 Sorbonne, il se consacre à la musique et aux arts sonores, par la composition acousmatique ("Non-organic bias"), la composition instrumentale ("Distances ouïes-dites"), l'improvisation instrumentale au saxophone et à l'orgue ("Hubbub", "The Ames Room", "Bending Contumax", "Window Dressing"), la création radiophonique (ACR pour France Culture), la création d'installations sonore ("Stones, Air, Axioms", « Inscape") ou encore la composition musicale pour la danse (Catherine Diverrès, Structure-Couple).

Parallèlement, il poursuit un travail plastique principalement lié au dessin, et une recherche théorique au travers de textes servant de base à des conférences ou publiés dans diverses revues d'esthétique.



Cosy © Floriane De Gracia

CONTACTS

Direction artistique lotus&christophe@structure-couple.com

Production production@structure-couple.com

Administration associationchorda@gmail.com

REVUE DE PRESSE



Structure-Couple « Marcher du même pas, en compagnons »

Par Wilson Le Personnic

Publié le 10 novembre 2022

Sous le nom de Structure-couple, Lotus Eddé Khouri et Christophe Macé travaillent depuis 9 ans une technique singulière qu'ils ont forgé à partir de leurs origines respectives, aux confins de la danse et de la sculpture. Devenus au fil des années autant chorégraphes et danseurs l'un que l'autre, ils travaillent en orfèvres à régler des mécaniques communes qui dessinent une collection de « miniatures chorégraphiques » en collaboration avec le

compositeur Jean-Luc Guionnet. Aujourd'hui présentées dans un double programme, leurs pièces *Boomerang* (2017) et *Believe* (2021) permettent de saisir la permanence de leur intérêt pour une danse sur place, habitée en détail et dans ses moindres recoins. Dans cet entretien, Lotus Eddé Khouri, Christophe Macé et Jean-Luc Guionnet reviennent sur les enjeux de leur collaboration et sur les processus de création de *Boomerang* et de *Believe*.

Vous avez co-fondé Structure-Couple en 2014 et vous avez créé ensemble une série de « miniatures chorégraphiques ». Pourriez-vous revenir sur votre rencontre artistique et partager les grandes réflexions qui circulent à travers votre collaboration ?

Christophe Macé : Quand on s'est rencontré pour travailler ensemble, chacun proposait à l'autre des items de sa propre pratique (danse et sculpture), mais à minima, c'est-à-dire dans la « réduction » d'un savoir-faire, et surtout sans finalité projetée. Avec une pauvreté de moyens et dans une très grande liberté, on passait des heures à se mettre dans un état d'improvisation continue. La plupart du temps, Lotus filmait des mini protocoles d'action que nous faisons ensemble et elle les juxtaposait avec des musiques extrêmement différentes, pendant que je réalisais tout un tas de « sculptures express » qui étaient comme une écriture automatique d'assemblages et de formes. Chacun explorait la notion de montage avec ses propres matériaux. Et parfois, on décidait de faire quelque chose ensemble à partir de ce qu'on avait mis en place. C'est dans ces moments-là que la danse, c'est-à-dire notre manière d'investir cette action ensemble, est devenue le mode commun, et véritablement « notre matière » commune.

Lotus Eddé Khouri : Cette danse, c'est le mouvement de notre relation, l'état qui peut nous « mettre en danse » ensemble et que nous ré-interrogeons dans chaque pièce depuis neuf ans. Notre première danse s'est trouvée ainsi, face à face sur deux parpaings séparés par un feu de lumière, avec une partition simple interprétée jusqu'à l'épuisement, sur un morceau de rap mis en boucle : un slow à notre façon (*Cosy*, 2014). Cette lenteur

extrême, associée à la pauvreté d'une action et à sa répétition et au glissando descendant de ce morceau, a constitué une expérience fondamentale, voire initiatique. Associé à Structure-Couple, il y a également Jean-Luc Guionnet, musicien et compositeur qui est à l'origine de notre rencontre en 2014. Suite à notre engouement pour la répétition et la ténacité à vouloir creuser une même action, il nous a proposé le « remix » musical comme possible variation perpétuelle. Chaque pièce s'élabore tel un système matriciel qui advient de la fusion de plusieurs éléments : un mode de mouvement (la lenteur, la vibration...) lié à une aire physique réduite (un socle à danser) qui lui-même détermine une motricité particulière (sur place, en aller retour, sur des chaises...), parfois une contrainte supplémentaire extérieure (chaussures instables), et le tout en regard d'un tube musical remixé (bouclé, recomposé). En misant sur la durée pour que ce système exprime tout son spectre, avec ses failles, ses élans et ses limites ; tout cela faisant partie intrinsèque de la composition chorégraphique et musicale.

Vous avez créé Boomerang en 2017. Pourriez-vous revenir sur l'histoire et les principes de cette pièce ?

Christophe Macé : Nous travaillons sur le même principe que le marcottage (en jardinerie, il s'agit d'une méthode de multiplication qui consiste à choisir une tige de la plante mère, à la dépouiller de ses feuilles et d'en enterrer une partie afin que celle-ci produise de nouvelles racines, ndlr). Lors de nos processus, on explore de nombreuses pistes qui ne serviront pas forcément pour ce que nous croyons être en train de faire, mais qui seront sans doute réutilisées dans d'autres projets à venir. Et *Boomerang* est une pièce qui a accumulée les couches et le hasard des occurrences pour devenir ce qu'elle est ! Nous avons commencé le processus sur l'envie de travailler le pas et la marche et au fur et à mesure des expérimentations des éléments sont venus orienter la recherche : nous avons fait le choix d'avoir comme surface de danse deux planches en bois de deux mètres de long posées côte à côte et de porter des socques en bois absolument instables (que nous avons faites un an auparavant pour un autre projet). Enfin, suite à une

représentation dans l'église St Merry, nos planches posées au sol se sont transformées en deux promontoires, propices à la chute. La pièce, au final, est comme un panorama de contraintes et petits arrangements avec le danger, et c'est peut-être à l'image de ce que peut produire l'évocation du couple portée par la chanson de Gainsbourg qu'on utilise et remix dans la pièce.

Lotus Eddé Khouri : C'est aussi la première fois où nous avons défini et échangé un répertoire de gestes afin de creuser une différence ou au contraire affiner un unisson. La structure de la pièce est une grande boucle construite dans un mouvement de crescendo. La première boucle est une exposition du thème puis dans la deuxième boucle apparaissent des micros variations, à peine visibles, qui s'étoffent dans la troisième. La quatrième commence à dérailler, la cinquième se contient, se tend, la sixième expose ses failles, la septième nous met en transe. Et enfin, pour boucler la boucle, la dernière retrouve le rythme initial... Dans notre dernière pièce *Believe*, ce même schéma est réapparu lors du processus de création. C'est pourquoi nous présentons aujourd'hui ces deux pièces dans un double programme : elles sont constituées de manière semblable, et pourtant elles sont totalement différentes. Le pas et la marche, c'est ce qui relie *Boomerang* à *Believe*, et finalement toutes nos pièces : sur place, en tournant en rond, en aller-retour... l'enjeu de notre « Structure-Couple » pourrait tenir dans cette seule phrase de Robert Bresson : « marcher du même pas, en compagnons ».

Pourriez-vous revenir sur la genèse de votre création *Believe* ?

Christophe Macé : *Believe* est apparue dans un moment très particulier puisque le début de sa création a coïncidé avec la levée du premier confinement en juin 2020. Avant ce moment-là, juste avant le Covid, nous étions arrivés à une sorte de seuil, ou d'impasse, dans notre travail. Cette période incroyable, son trouble, mais aussi le temps de réflexion qu'elle a engendré, nous a permis de nous remettre en selle et de continuer notre recherche via un autre chemin. Nous avons d'abord passé beaucoup de

temps à discuter avant de nous remettre à bouger. C'était un travail fondamental de mise au point, de changement de méthode, de re-saisissement de nos fondamentaux, etc. Il fallait pouvoir re-nommer et re-dessiner le désir d'un commun. On a eu besoin de juste retrouver le plaisir de danser et de se lâcher, comme on le ferait dans n'importe quelle soirée festive. Et très vite nous avons eu aussi besoin de contrarier cette apparente liberté solitaire en lui appliquant la contrainte commune de « faire vraiment », mais en retenant au maximum, en veillant à ne pas être dans une « expression ». C'est de là qu'est venue cette agitation extrêmement ténue et tenue. Ensuite, et jusqu'au bout, la pièce s'est montée assez simplement et dans une sorte d'évidence. Le plus gros du travail a été de maintenir cette évidence, et de résister à tout ce qui pouvait nous en écarter.

Lotus Eddé Khouri : Dans *Believe*, peut-être avons-nous trouvé « notre » danse : celle qui peut s'exprimer chez l'un et chez l'autre le plus librement en étant à la fois commune. C'est un condensé de tout ce que nous avons cheminé auparavant.

Jean-Luc Guionnet, vous collaborez avec Lotus et Christophe depuis de nombreuses années. Comment se caractérise votre recherche dans les créations de Structure-Couple ?

Jean-Luc Guionnet : Mon rôle dans Structure-Couple est de composer des remix de chansons, ou de musiques ayant, pour nous au moins, la forme d'une chanson. Les unes comme les autres ayant en outre le rôle d'un tube dans notre sens commun : un air connu, une chanson entendue à la radio, une mélodie dont la familiarité est plus ou moins mystérieuse mais bien-là. Nous sommes tous les trois absolument conscients des problèmes que soulèvent toutes ces drôles de catégories : tube, mélodie familière, air connu... mais nous savons aussi qu'ils alimentent les tensions qui nous plaisent dans le résultat musical. Et chacun de nous impose aux deux autres d'aimer la chanson en question sans arrière pensée, ni intérêt détourné comme pourrait l'être un intérêt sociologique ou politique. Non,

nous aimons nos choix au premier degré et sans l'ombre d'une ironie. Il s'agit donc de remix, mot pris à la lettre. La chanson est déconstruite, analysée, écoutée, réécoutée, et encore, coupée en petits bouts, mots à mots, notes à notes, redécoupée (d'autres nomme cette pratique *chopped and screwed*) et recollée autrement, etc. Il s'agit alors de recomposer la chanson à partir de cette dissection, quitte à finir par voir le monde entier dans une petite chanson, le cosmos dans un tube. Une sorte d'alchimie vécue. Nous déplaçons le hit, et il nous déplace ... le résultat nous appartient, à lui et à nous, c'est-à-dire à personne.

Christophe Macé : En amont du travail de Jean-Luc, on cherche avec Lotus la nécessité de notre geste. Ce processus passe par l'écoute d'une musique qui peut faire émerger des désirs de faire, mais il faut surtout que ce geste tienne aussi dans le silence ! C'est seulement quand on tient un rapport – celui d'une évidence entre un mouvement et une musique – que l'on peut commencer le travail avec Jean-Luc. D'une manière générale, il suit ses propres pistes (qui explorent ses problématiques musicales), et parfois avec des indications qui émanent de notre propre orientation pour la pièce sur laquelle nous travaillons. À partir de tous les matériaux que Jean-Luc nous partage, on écoute, on sélectionne, on ordonne. Mais surtout on cherche à affiner notre rapport initial en incorporant les richesses issues de ses découvertes. On fait beaucoup d'aller-retours entre nous jusqu'à ce que l'émulsion se stabilise. Parfois aussi on le freine un peu, car nous ne voulons pas illustrer une musique : on doit vraiment chercher à trois comment inventer des frottements, des densités entre le son et le geste, plus que des obédiences de part et d'autre.

Lotus, Christophe, pourriez-vous revenir sur le processus de *Believe* ? Pour cette pièce, vous avez travaillé à partir de "The Cold song" de Klaus Nomi. Comment votre intérêt s'est-il focalisé sur cette chanson en particulier ?

Christophe Macé : *Believe* résulte d'une envie de retrouver le geste comme matière initiale de travail. Lors de nos derniers processus, la musique avait

pris le dessus sur l'écriture du geste et nous souhaitions retrouver le corps comme le point d'origine fondamental autour duquel devaient graviter les autres éléments. Lors des premiers laboratoires de recherche avec Lotus, nous avons donc expérimenté en écoutant différentes sortes de musiques de manière aléatoires. Puis l'écoute de Klaus Nomi a immédiatement exacerbé notre connexion et transformé notre danse dans une forme de traversée métaphysique.

Lotus Eddé Khouri : Cette « vibration » apparue lors de l'écoute de Klaus Nomi est survenue dans un premier temps sur un tube de Donna Summer ! Sauf que cette première rencontre, entre danse et musique, collait trop bien l'une à l'autre, ne permettait aucune surprise et finissait par devenir ennuyante pour nous. La chanson The Cold song de Klaus Nomi était déjà dans notre valise, en attente, comme tube potentiel à explorer. Lorsque nous avons eu l'intuition de la superposer à cette danse que nous avons commencé à mettre en forme, on s'est rendu compte que la musique augmentait immédiatement son intensité et et décuplait notre liberté, en permettant de mettre le focus sur d'infimes détails.

Pour la première fois, votre danse n'est plus juchée sur un podium, mais au cœur d'un socle de lumière. Pourriez-vous revenir sur ce changement et comment il a bouleversé votre rapport à l'espace de votre danse ?

Lotus Eddé Khouri : Ce fut un long débat. C'est Christophe qui a senti en premier la nécessité de ne rien ajouter. La lumière avait déjà pris ce rôle sculptural. Il a eu l'intuition que toute construction serait superflue et nous détournerait de la force de cette pièce. Et puis, il y avait un besoin de liberté : ne pas s'astreindre toujours au même protocole. Il fallait avancer en se déchargeant encore.

Christophe Macé : En fait, ce n'est pas un abandon. C'est plutôt une manière moins littérale de nous faire un sol, en radicalisant la présence physique de la lumière, si forte que la scène s'y matérialise.

Boomerang et *Believe*, de et avec Lotus Eddé Khouri et Christophe Macé. Musique Jean-Luc Guionnet. Lumières *Boomerang* Baptiste Joxe et Structure-Couple. Lumières *Believe* Chloélie Cholot et Structure-Couple.

Photo Jean Gros-Abadie.

Le programme « Boomerang & Believe » est présenté le 18 novembre à L'Onde Théâtre - Centre d'art à Vélizy-Villacoublay puis les 8 et 9 décembre au Lieu Dit à Clermont-Ferrand, avec Boom'Structur.

MOUVEMENT

MOUVEMENT 114

Belgique



1

DANSE

Brigittines International Festival

La persévérance est le maître mot du festival de danse des Brigittines. Cela fait quasi 10 ans que Lotus Edde Khouri et Christophe Macé poursuivent leur série de duos Structure-Couple. Se donnant des contraintes strictes – une musique populaire remixée, un geste répété, une sculpture-scénographie –, ils s'attaquent avec *Believe* à la voix de Klaus Nomi. Yasmine Hugonnet est aussi une obstinée. Elle pratique une danse de la lenteur et de la réciprocité : celui qui donne reçoit, il fait

confiance autant qu'il porte une responsabilité (*Seven Winters*). Si la compagnie Taiat Dansa l'annonce dans son titre, *No Half Measures*, Roberto Castello ne fait pas non plus de concessions : le chorégraphe s'amuse de notre quête inassouvie de reconnaissance et regarde nos faiblesses avec humour. Selon lui, ce qui pourrait être l'enfer ressemble étrangement au paradis (*Inferno*). (LP)

du 18 août au 3 septembre à Bruxelles

Lotus Eddé Khouri et Christophe Macé : Entretien

Structure-couple est la rencontre entre une danseuse/chorégraphe et un plasticien/danseur qui développent des miniatures chorégraphiques.

Avec *Bakstrit*, une performance présentée au Socle dans le cadre de *Faits d'Hiver* (28 et 29 janvier) et *Fatch* programmée les 6 et 7 février prochains à l'Atelier de Paris, les deux artistes dévoilent leurs styles très personnels de création lors d'un entretien qui s'est déroulé à Micadanses.

DCH : Quand vous êtes-vous rencontrés ?

Lotus Eddé Khouri : Il y a six ans nous avons commencé à travailler ensemble avec Christophe Macé sur une pièce dans laquelle j'avais besoin d'un sculpteur. *Cosy* était construite à partir d'une simultanéité d'actions : la chorégraphie avec deux danseurs, un musicien et un sculpteur. Ils évoluaient dans le même espace alors que chacun avait des tâches très différentes à accomplir pour finir par se rejoindre tous ensemble.

DCH : Christophe Macé était donc sur scène, mais comment avez-vous compris qu'il pouvait aussi être danseur ?



Lotus Eddé Khouri : Il avait la mission très concrète de construire une cabane en direct puis de la déplacer. C'était très lourd et périlleux, donc il devait organiser tout son corps pour la porter très lentement et joliment. Et là, en le regardant faire, j'ai compris qu'il s'agissait d'une scène de danse.

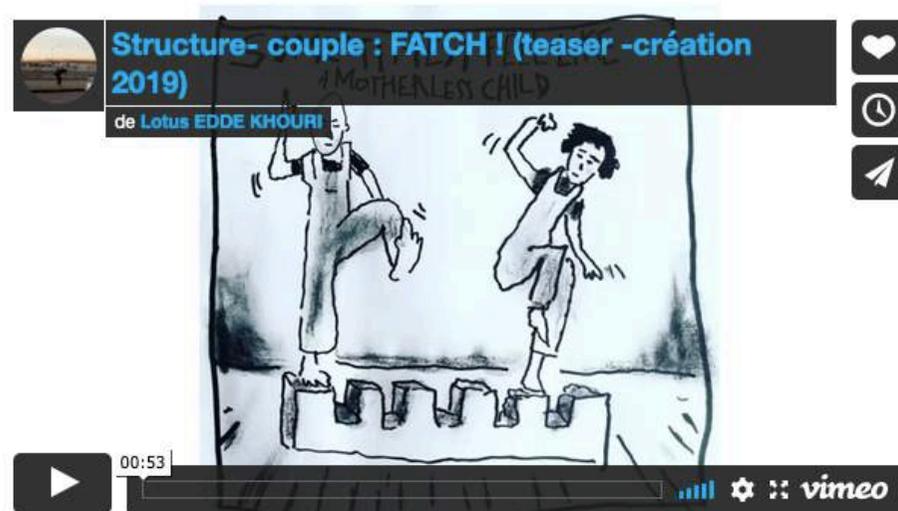
DCH : Et c'est ainsi qu'est née Structure-couple ?

Lotus Eddé Khouri : Oui, en 2014 en Belgique. Au début nos recherches se basaient sur le rapport sculpture et danse. Finalement, on s'est mis très vite à impliquer nos corps en cherchant des gestes que nous pouvions faire tous les deux qui, potentiellement, pouvaient devenir une danse. A l'époque, nous n'imaginions pas que Structure-couple deviendrait un projet illimité.

DCH : Vous avez donc appris le mouvement dansé ?

Christophe Macé : Oui, et même très rapidement. Mais il n'y a rien d'exceptionnel parce-que tous les peintres et tous les sculpteurs pratiquent le geste.

Nous avons opté pour la construction d'un socle différent pour chaque pièce. Socle sur lequel se déroule le show en corrélation avec la musique



revisitée par Jean-Luc Guionnet. Nous formons une sorte de noyau reconfiguré.

DCH : La danse, le socle sculpté et la musique sont donc irrémédiablement les bases de vos créations. C'est une façon très personnelle et très originale d'aborder la danse contemporaine.

Lotus Eddé Khouri : Exactement. La musique est la fondation de nos créations, elle est notre dramaturge étant donné qu'elle influence l'univers de chaque ouvrage. La chanson ou l'extrait trouvé, qu'il s'agisse de Bach, de jazz ou d'une autre mélodie, est décliné, remixé à l'infini par Jean-Luc. Ensuite, après avoir écouté des centaines de fois le morceau choisi, Christophe et moi nous lançons dans l'étude d'un socle qui nous semble le plus adapté à ce choix. La chorégraphie arrive ensuite, et là, il se peut que le socle soit véritablement la bonne idée, soit, il faut le remanier, le transformer. C'est un long travail de création que nous faisons avec le soutien d'une caméra qui est en quelque sorte notre regard extérieur.

DCH : Vous faites aussi une déclinaison de pièces sur Bach

Christophe Macé : Effectivement, toutes celles ayant BAK dans le titre le sont. Bakstrit programmée à Faits d'hiver, (28 et 29 janvier) sera une boucle de 10/12 minutes répétée cinq fois en continu afin de proposer une performance d'une heure. Nous serons installés dans la rue, à 18 h, soit au passage du jour à la nuit. Ainsi, nous allons jouer avec la lumière naturelle puis avec les éclairages de la rue qui vont apporter une autre vision de cette pièce. Danser dans une rue permet non seulement d'interpeller les passants en suscitant leur curiosité mais leur donne aussi le choix de s'arrêter cinq minutes ou une heure devant un objet artistique. Nous jouons très souvent dans des lieux atypiques comme des appartements, des églises, des places, des musées, des hangars.... Etant donné qu'à chaque fois nous devons nous adapter à la configuration de l'emplacement cela donne une version différente de l'ouvrage.



DCH : *Fatch*, l'une de vos dernières créations, sera jouée à l'Atelier de Paris les 6 et 7 février

Lotus Eddé Khouri : Nous l'avons créée en novembre grâce au soutien de Paris Réseau Danse. La pièce se conjugue sur la chanson *Sometimes I feel like a motherless child* interprétée en 1943 par le pianiste et organiste Fats Waller. Après avoir décortiqué cette musique, nous avons, pour la première fois, pris le parti de quitter notre procédé de boucle musicale grâce à Jean-Luc Guionnet, (compositeur, saxophoniste et organiste), qui a décomposé ce morceau de jazz de façon très abstraite.

Christophe Macé : Le socle est comme un clavier de piano avec des touches pleines et des touches creuses qui sont chacune de la taille d'un pied. Nous évoluons en équilibre sur cette surface et donnons le sentiment d'actionner ce clavier.

Lotus Eddé Khouri : Dans la même soirée, nous présentons *Boomerang* sur une chanson de Serge Gainsbourg. Là nous sommes minutieusement perchés sur des chaussures-sculptures. Nous pensons qu'il est intéressant pour le spectateur de pouvoir comparer nos différentes écritures musicales, gestuelle et plasticiennes en assistant à deux ou trois pièces, car aucune ne ressemble à une autre.

Propos recueillis par Sophie Lesort

Bakstrit à [Faits d'hiver](#), au Socle à 18 h

***Fatch* et *Boomerang* les 6 et 7 février à l'[Atelier de Paris/CDCN](#)**

Bakstrit: Conception, réalisation, interprétation : Composition musicale : Jean-Luc Guionnet, d'après l'adagio BW 564 de Jean-Sébastien Bach

Fatch : Conception, réalisation : Lotus Eddé-Khouri, Christophe Macé, Jean-Luc Guionnet

Interprétation chorégraphique : Christophe Macé & Lotus Eddé-Khouri

Composition musicale : Jean-Luc Guionnet

Scénographie : Christophe Macé

Lumières : Baptiste Joxe & Structure-couple

Boomerang : Création et interprétation : Christophe Macé & Lotus Eddé-Khouri

Son : Jean-Luc Guionnet

Lumière : Baptiste Joxe

Image de preview © Jacky Joannès

DANSE | SPECTACLES

Fatch et Boomerang

06 Fév - 07 Fév 2020

Vernissage le 06 Fév 2020

📍 ATELIER DE PARIS / CDCN

👤 CHRISTOPHE MACÉ | LOTUS EDDÉ-KHOURI

Le duo de danseurs Lotus Eddé Khouri et Christophe Macé explore dans leurs chorégraphies *Fatch* et *Boomerang* le fragile équilibre de nos vies, que ce soit au sein du couple ou bien sur le lieu de travail - le tout sur des morceaux de musiques populaires.

La danseuse et chorégraphe Lotus Eddé Khouri collabore depuis 2015 avec le danseur et sculpteur Christophe Macé dans l'élaboration d'une série de « miniatures chorégraphiques » regroupées sous le nom de « Structure-Couple ». Le projet compte déjà cinq pièces : *Cosy* (2014), *Porque* (2016), *Boomerang* (2017), *Orgabak* (2019) et *Fatch* (2019). Dans chacune d'elles, le duo créateur et interprète joue sur la mise en miroir de leurs corps, dans une réflexion sur le couple. Les chorégraphies sont toutes inspirées d'une chanson populaire, remixée par le musicien Jean-Luc Guionnet. *Fatch* et *Boomerang* mettent ainsi à l'honneur la chanson française avec Serge Gainsbourg et le jazz américain avec Fats Waller.



Boomerang : un va-et-vient chorégraphique entre amour et désamour

Boomerang étonne au premier abord : les deux danseurs se meuvent parallèlement l'un à l'autre, chacun sur une planche de bois, perchés sur des socques aux talons asymétriques et instables. En arrière-fond retentit la chanson *Comme un boomerang* de Serge Gainsbourg. Suivant le rythme de la musique, les deux danseurs progressent à petits pas, plus ou moins rapidement, et leurs pieds claquent sur le sol avec plus ou moins d'intensité. Tel un boomerang, ils vont et viennent, parfois d'un même élan, parfois de manière désynchronisée. Leurs aller-retour incessants retranscrivent les fluctuations des émotions, et celles du couple lui-même : tantôt les deux amants cheminent ensemble, tantôt l'un avance tandis que l'autre recule.

Fatch : des travailleurs-équilibristes

« Fatch » sonne comme une version déformée de « Fats », qui était le surnom du compositeur et musicien de jazz américain Thomas Wright Waller. Lotus Eddé Khouri et Christophe Macé ont puisé l'inspiration pour leur chorégraphie dans la version musicale de *Sometimes I feel like a motherless child* — un classique du répertoire Negro Spiritual composé à l'époque de l'esclavage aux États-Unis. Le spectacle fait des allusions à ce contexte : les danseurs revêtent des costumes de travail et se meuvent sur une poutrelle posée sur le sol. Le socle dentelé les oblige à devenir équilibristes, dans un effort fragile mais obstiné.



Lotus Eddé Khouri et Christophe Macé, *Boomerang*, 2017. Danse contemporaine.

© Adèle Rickard

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

DANSE - AGENDA

Structure-couple : Fatch et Boomerang de Lotus Eddé-Khoury et Christophe Macé

Structure-couple est le nom de l'association entre Lotus Eddé-Khoury, danseuse, et Christophe Macé, sculpteur et performeur, à l'origine d'un monde visuel, chorégraphique et musical très singulier.

Plusieurs miniatures mettant en scène le duo constituent déjà le répertoire de Structure-couple : Cosy (2014), Porque (2016), Boomerang (2017), Orgaback (2018) et Fatch (2019). Cette double soirée à l'Atelier de Paris rassemble la toute dernière, nouvellement créée en novembre, avec Boomerang, dont le titre fait une référence directe à la chanson qui a inspiré l'incroyable bande-son du spectacle. Le mixage entêtant de Jean-Luc Guionnet est pour beaucoup dans la réussite de ce duo. La danse, minimaliste, existe dans la posture et la tentative de marche induites par le port de drôles de cothurnes en bois. Même procédé pour Fatch : une musique prompte à faire écho en nous, Sometimes I feel like a motherless child (adaptée par Fats Waller), passée sous les mains expertes du compositeur, et, sous les pieds des performeurs, une structure scénographique en forme de socle dentelé.

N. Yobel



THÉÂTRE DANSE JAZZ/MUSIQUES CLASSIQUE/OPÉRA AVIGNON EN SCÈNES HORS-SÉRIES FOCUS ARCHIVES AGENDA 🔍



THÉÂTRE - CRITIQUE

Histoire de la violence, d'après Edouard Louis / adaptation Thomas Ostermeier, Florian Borchmeyer et Edouard Louis / mes Thomas Ostermeier



CLASSIQUE / OPÉRA - GROS PLAN

Hortense Cartier-Bresson dans Brahms



DANSE - AGENDA

Structure-couple : Fatch et Boomerang de Lotus Eddé-Khoury et Christophe Macé

MACULTURE

Lotus Eddé Khouri & Christophe Macé « Nous vivons Structure-Couple comme un projet de vie »

Propos recueillis par Alice Gervais-Ragu. Publié le 05/06/2020



Lotus Eddé Khouri est issue de la danse et Christophe Macé de la sculpture. Depuis 2014, ils collaborent sous le nom de Structure-Couple. Ils explorent ensemble la radicalité du geste visuel, musical et chorégraphique à travers une série de miniatures, chacune construite à partir d'une musique remixée par le musicien et compositeur Jean-Luc Guionnet. Inspirée par une

musique de Bach interprétée au clavecin, leur dernière création ClavabaK est une déclinaison d'OrgabaK, précédente pièce présentée à l'église Saint-Merri et initialement jouée sur l'orgue centenaire qu'elle abrite. Dans cet entretien, Lotus Eddé Khouri et Christophe Macé partagent leur histoire commune et les enjeux de leur collaboration.

Vous collaborez sous le nom de Structure-Couple depuis 2014. Dans quelles circonstances vous êtes-vous rencontrés ? Comment avez-vous décidé de travailler ensemble ?

Christophe Macé : C'était un concours de circonstance. Je venais de me casser la jambe et j'étais en convalescence. Lotus connaissait Jean-Luc Guionnet (le compositeur des musiques de Structure-Couple, ndlr.), qui était un vieil ami de fac. Nous nous étions perdus un peu de vue, et puis un jour nous nous sommes retrouvés. Il avait commencé à travailler avec Lotus et lui avait parlé de moi : il souhaitait que je conçoive des sculptures pour un spectacle qu'ils étaient en train de préparer avec un autre danseur. Personnellement, la scène est quelque chose que j'avais toujours refusé dans ma vie mais étant donné que j'étais immobilisé je ne pouvais plus faire grand chose... Cette situation m'a encouragé à accepter leur proposition. Et aujourd'hui nous continuons avec Lotus de privilégier des choix qui compliquent le processus. Cette ténacité présente lors du contexte de création nous intéresse et est profondément liée à notre rencontre sur scène.

Comment est née cette entité « Structure-Couple » ? Que produit pour vous ce nom en termes d'imaginaire ?

Lotus Eddé Khouri : C'est un terme qui est apparu pendant la construction de notre duo : nous nous sommes aperçus à un moment donné que le duo que nous formions était devenu un couple – alors que nous ne sommes pas un couple dans la vie. Nous avons emprunté cette formule à deux amis qui parlaient de la boucle et de la réinjection en musique, c'est-à-dire un feedback avec du retard. On pourrait l'illustrer par une mémoire qui s'use et qui

peut faire perdre des informations dans sa répétition, mais aussi en gagner de nouvelles, dans une forme d'épaisseur. Finalement, ces mots « Structure-Couple » ont corroboré réellement cette idée de réinjection, ce que nous cherchions, mais aussi ce que nous étions dans ce duo. Nous sommes plutôt formels tous les deux dans nos approches artistiques. Et ensemble, il nous faut définir un langage pour chaque pièce, et nous donner un panel de nominations pour parvenir à nous comprendre. Comme nous ne venons pas des mêmes disciplines, il faut déjà que ce que nous faisons ensemble nous parle vraiment ; une fois qu'on a trouvé le geste matrice de l'ensemble d'une pièce, il faut aussi qu'un vrai travail linguistique et imaginaire se tisse autour.

Christophe : Je crois que le nom « Structure-Couple » vient de Jean-Luc. J'aime cette construction. Le couple de la scène, c'est Lotus et moi. Nous utilisons beaucoup les imaginaires liés au couple, – sensuels, amoureux, la discorde, etc. –, on laisse advenir tous ces états-là, qui ensuite se travaillent, de fait, puisque nous sommes tous les deux, des heures durant, plongés dans des moments de recherche et de travail. Ensemble, lorsqu'on œuvre à construire un projet, nous ne sommes pas systématiquement d'accord, et n'avons pas toujours les mêmes idées ni les mêmes envies. Et cette "structure", c'est justement ce qui permet de mettre en œuvre cette altérité : au-delà de nos caractéristiques et de nos envies propres, de nos capacités respectives, cette structure permet un cadre de construction qui nous échappe, mais qui néanmoins nous reste commun.

Lotus : Lorsque nous avons présenté notre première pièce *Cosy*, nous n'avions pas encore ce nom; il nous a fallu mettre des jalons, poser des bases qui sont restées par la suite. Le couple, c'est parce que ça fonctionne ensemble, c'est un unisson, avec toutes les ressemblances et dissemblances de chacun, un unisson parfois complètement branque mais qui est *ensemble*. Nous nous sommes demandés, à un moment, quelle était la différence entre un couple et un duo, et ce qui fait que nous pensons, lorsque nous sommes au plateau, qu'on est un *couple* et non pas un *duo*. Ce que nous dansons est-il reproductible par d'autres ? Si nous devons

transmettre nos pièces, il faudrait trouver d'autres *couples*, ou du moins, d'autres personnes possédant un terrain commun d'atomes, ou qui préexiste, ou qui puisse se travailler – car ça se travaille ! Finalement, dans le cadre d'une transmission, nos pièces ne seraient jamais réinterprétables de la même manière, puisque les règles du jeu de notre travail sont quand même des règles d'individus, d'individuation.

Dans ces processus-là, chacun de vous doit-il se déplacer de son champ spécifique ? De la danse pour Lotus, de la sculpture pour Christophe ?

Christophe : Absolument. Lorsque l'on travaille, il n'y a plus du tout de champ disciplinaire qui tienne. Bien sûr, nous travaillons avec ce que l'on est, qui fait évidemment notre particularité. Moi, je ne suis pas danseur, sauf que nous inventons la chorégraphie tous les deux, et nous la dansons tous les deux. Ce que l'on fait ensemble, Lotus ne peut le faire qu'avec moi, et moi je ne peux le faire qu'avec elle. C'est justement en cela que notre collaboration n'est pas un duo.

Lors de vos actions pédagogiques, envisagez-vous la question de "faire couple" comme une matière de travail ?

Lotus : Nous menons ensemble un processus d'actions pédagogiques depuis seulement un an, donc cette réflexion reste encore à préciser. Nos règles d'intervention par rapport à cette question du *couple* ne sont pas forcément très claires, mais nous avons pu le constater dans les différents groupes avec lesquels nous travaillons : il y a toujours un moment où les participants doivent lâcher l'interprétation, ce ne sont pas des interprètes. Quelquefois, il y a des moments où l'on voit surgir un couple, et c'est assez fou, deux personnes peuvent chacune faire des choses complètement différentes mais ils forment un couple, il y a comme une sorte d'évidence qui se produit à ce moment-là. Il nous arrive de regarder des couples dans la rue, on voit la manière dont ils s'habillent, leur façon de bouger ; parfois, ils forment complètement un seul corps, un peu comme un couple mimétique,

et parfois, pas du tout, mais on peut tout de même sentir une sorte d'histoire absolue qui les traverse. On peut alors dire d'eux, juste au moment où on les voit passer devant nous « ils passent leur vie ensemble », et peu importe si c'est vrai ou non, le fait est qu'ils partagent à ce moment-là un bout de vie. Et dans notre travail, la narration, s'il y en a, vient de notre relation, de ce que nous traversons quand nous le faisons, et non pas de la construction de la pièce. On sait bien que puisque nous sommes un homme et une femme, il y a ce lien-là entre nous, qu'une certaine histoire se raconte déjà, de toutes façons, à notre insu – et qui parfois nous dépasse. Ça fait aussi partie de la force de ce duo, et nous ne cherchons pas non plus à aller contre.

Quels sont les points de départ de vos collaborations ?

Lotus : Pour l'instant, nous en sommes à notre sixième pièce et chacun de nos projets est retravaillé en fonction d'un contexte. Parfois, elle peut vraiment se décaler de la pièce originale, dans la mesure où chaque contexte possède ses propres données spécifiques. On aime bien travailler dans des endroits différents, que ce soit la rue, le théâtre, un jardin, une église, etc. Le point de départ est souvent très flou, il pourrait simplement se réduire au désir de continuer à inventer des projets ensemble, année après année, et de persévérer, et d'être un peu têtu, aussi.

Christophe : Il n'y a pas vraiment de point de départ. On est dans un train, et au bout d'un moment on décide de s'arrêter dans une gare. C'est un travail continu, qui est fait de diverses petites choses, de la démarche de quelqu'un qu'on a vu dans la rue, un extrait d'un spectacle, une exposition, un bout de phrase dans un livre, etc. Et donc, on s'appelle et on se dit « tiens, j'ai vu ça », et un processus peut alors s'enclencher. Il n'y a pas d'idée originelle, au sens où l'on se dit « tiens, on va travailler sur ça », il s'agit plutôt d'un tissage de désirs confus. En revanche, il y a un protocole commun à toutes nos pièces : nous partons d'une chanson – qui est souvent un tube, en tout cas quelque chose d'assez idiomatique –, à laquelle nous confrontons un geste, qu'on appelle un geste-matrice, lequel porte en lui un potentiel de répétition,

de déformation. On opère ensuite une sorte de focus sur un détail a priori insignifiant, qu'on essaie de développer et de regarder sous différents aspects.

Lotus : Le travail autour de la musique se matérialise toujours par des allers-retours entre l'écoute d'une chanson, des essais de gestes – qui marchent ou qui ne marchent pas – et des réécoutes de chansons à partir de ces gestes. Pour qu'on ait l'intuition qu'une pièce puisse naître de ce processus d'aller-retour, il faut que ces gestes et chansons fabriquent ensemble une évidence. C'est dans la répétition, son usure et ses variations, que va se créer la structure de la pièce, mais également notre façon de la danser. Ensuite, il y a un goût commun pour l'effort physique, le défi, quelque chose d'assez brut, une épreuve à partager ensemble. A chaque fois, l'idée est de se mettre en situation de contrainte. Cette question de la contrainte est à l'origine de notre rencontre : si Christophe s'est mis à la scène, puis à la danse, à partir d'une jambe cassée, j'ai aussi décidé de devenir danseuse après un accident et une jambe plâtrée ! Nous n'avons pas forcément les mêmes références, même si ce qui nous relie l'un à l'autre, c'est le fait de se situer chacun plutôt dans un hors champ de nos disciplines respectives. Nous n'avons ni l'un ni l'autre un parcours classique : moi, je n'ai pas suivi de formation en danse, et Christophe est passé par les Beaux-Arts mais en est parti assez vite. Cela nous relie et induit une façon commune de nous positionner dans nos pratiques respectives.

Vos processus de travail que vous menez à partir des chansons m'évoque des questions de l'ordre de la variation, de l'étude à partir d'un thème donné, à l'intérieur duquel il y a la possibilité d'extrapoler.

Christophe : Oui, c'est toute la question de la série en arts plastiques, avec la répétition, les variations et les permutations. Comme dans le travail d'atelier de Brancusi et l'art minimal américain, où il n'y a que des permutations. C'est la même chose, mais dans un autre rapport, qui permet d'autres formes, à l'infini, avec des éléments très simples. Un

parallélépipède, qui peut être debout, couché. Mais il faut qu'il y ait au moins trois éléments pour former des assemblages qui travaillent la série.

Avez-vous des références artistiques communes ?

Lotus : Bien sûr. Et des références très diverses ! Ça peut être aussi bien des lignes d'architecture, des mots qu'on entend, qu'on lit, des travaux chorégraphiques, musicaux ou cinématographiques, et surtout l'observation des situations quotidiennes, de gens que nous ne connaissons pas, tout cela sans vraiment opérer de hiérarchies. C'est vrai que nous vivons Structure-Couple comme un projet de vie, qui peut s'insinuer à l'intérieur de chaque journée, de façon un peu utopique et sans durée limite...

Comment avez-vous vécu le confinement ?

Lotus : Je suis actuellement en Bretagne, et je travaille, oui, mais sans aucune échéance... Et j'y prends beaucoup de plaisir. Je fais les choses comme si je les faisais pour rien, sans but. Je crois que j'avais besoin de ça, de danser sans imaginer aucune construction, aucun futur.

Vous auriez dû créer votre nouvelle pièce *ClavabaK* au festival June Events. Pouvez-vous revenir sur la genèse de ce projet ?

Christophe : Nous sommes partis d'une précédente pièce, *OrgabaK*, que nous avons créé à partir d'une musique de Bach. Nous avons eu l'opportunité de la retravailler, cette fois-ci avec un orgue, dans l'église Saint-Merri à Paris. Puis cette pièce s'est transformée en version "musique de chambre" avec un clavecin. Nous l'avons décliné également dans la rue, dans une version qu'on a appelée *Bakstrit*. Forcément, à chaque fois le contexte modifie notre chorégraphie et permet de vraiment composer avec une forme de plasticité. Nous partons toujours du même geste matriciel, mais être accompagnés d'un orgue, avec une harmonie hyper complexe, une richesse de timbres, ou avec un clavecin, notre gestuelle est inévitablement infléchie par un nouveau contexte sonore.

Lotus : *ClavabaK* n'a encore jamais été présenté en public. Nous avons travaillé cette nouvelle déclinaison une semaine en janvier à l'Atelier de Paris / CDCN, mais nous avons encore besoin de temps pour stabiliser cette nouvelle version. Ce projet est né dans un contexte particulier et grâce à plusieurs vecteurs déterminants : un curé très compréhensif, une église avec un orgue et l'invitation d'un festival. Personnellement, j'adore cet instrument, il est grandiose, mais je me suis posé la question d'une version plus sèche, qui peut-être, serait plus forte avec notre danse, et moins baroque. Le clavecin possède des attaques rythmiques et précises, il n'y a pas de réverbères, pas d'espace, on rencontre au contraire une forme d'unité de son. Cette possibilité a pu s'imaginer car Jean Dousteysier, qui jouait à l'orgue à l'église Saint-Merri, est aussi claveciniste. Lorsque nous avons joué *OrgabaK* à l'église Saint-Merri on ne se voyait pas avec le musicien, il était là-haut, perché dans sa tribune, en plein hiver, il faisait très froid, d'autant plus que nous travaillions souvent la nuit. Nous étions obligés de communiquer par cris ou par téléphone, ou alors il fallait monter tout en haut pour venir lui parler... Il a fallu que l'on trouve toutes sortes de manières de communiquer sans se voir, et aussi inventer des règles entre la danse et la musique spécifiques à cette situation. Et au final, le musicien n'a pu voir la pièce qu'après la première, en vidéo. Pour la version clavecin, nous sommes donc très heureux et excités d'être juste à côté, et de se voir, se parler, ça change beaucoup !

BAKSTRIT, conception et interprétation Lotus Eddé Khouri et Christophe Macé. Composition musicale Jean-Luc Guionnet, d'après l'adagio BW564 de Jean-Sébastien Bach. Socles à danser Christophe Mac. Photo Cosy © Bernard Bosquet.

Lotus Eddé Khouri et Christophe Macé présenteront BAKSTRIT à l'Atelier de Paris / CDCN le 12 septembre 2020.

Lotus Eddé-Khoury, Christophe Macé - Structure - couple - Boomerang

Lotus Eddé Khoury et Christophe Macé collaborent ensemble depuis 2014 sur la notion et l'expérience de couple. Ils ont choisi comme titre générique à leurs explorations : Structure-Couple. Sur une musique de Jean-Luc Guionnet, ils déclinent différents épisodes thématiques selon des angles particuliers. Celui à l'affiche de l'Atelier de Paris a pour nom Boomerang. Équipés de socques de bois instables, nos duettistes évoluent en saccades, pistant leur rythme commun et leur tout aussi commun désaccord. Danseuse, Lotus Eddé Khoury collabore avec le sculpteur Christophe Macé pour mieux déplacer le front du mouvement. Ensemble, ils ont déjà créé cinq pièces. À découvrir.

Rosita Boisseau (R.B.)